

Eglal Henein

Tufts University

La Mort de l'enfant¹

“Il est fin comme Gribouille qui se jette dans l'eau par crainte de la pluie”. A partir de ce proverbe, George Sand, en 1850, et la comtesse de Ségur, en 1862, ont imaginé les aventures d'un Gribouille qui donne sa vie pour ceux qu'il aime. Toutes deux tuent leur héros à la fin de livres qui sont pourtant des contes pour enfants. Ces martyrs détonnent également dans l'œuvre des deux romancières. Grâce à un Gribouille, “personne naïve et malavisée qui se jette stupidement dans les ennuis, les maux mêmes qu'elle voulait éviter” (*le Robert électronique*), George Sand et la comtesse de Ségur exposent leur vision du monde. Au roman spiritualiste et romantique succède un roman chrétien et réaliste.

Née la même année que Balzac (1799), morte la même année que Michelet (1874), la comtesse de Ségur, née Rostopchine, a composé une œuvre qui est, d'après Jules Lemaître, “une comédie enfantine qui ressemble en petit à la comédie humaine” (203). Les cinq contes et les vingt romans de celle qui disait compter sur ses “compositions nigaudes” (Ergal et Strich 140) simplement pour acheter des poneys à ses petits-enfants (Hédouville 213) ont inspiré au vingtième siècle pièces de théâtre, films et bandes dessinées, analyses psychanalytiques et marxistes, thèses et colloques. Une vingtaine de sites internet leur sont aujourd'hui consacrés.

Les trois foyers de la fiction ségurienne sont la petite fille, le général et le jeune garçon. Dans le premier groupe, le plus célèbre, règnent “les petites filles modèles” (1858). A côté d'elles trotte un compagnon

¹ Je remercie Roger Duchêne, Brigitte Lane et Isabelle Naginski.

privilegié, l'inoubliable Cadichon, cet âne qui n'a pas encore attiré l'attention de l'équipe de Walt Disney, peut-être parce qu'une traduction américaine l'a appelé "Napoléon" (Malarte-Feldman 238). Ce petit monde porte le label "Ségur" sur le front. La comtesse le décrit en s'inspirant de son enfance ou de celle de ses enfants et petits-enfants. Le deuxième groupe de romans est le plus restreint. "Le général Dourakine" marque de sa forte personnalité les romans de la période spécifiquement russe de la comtesse (1863-1864), qui portent évidemment le label "Rostopchine".

Le groupe du jeune garçon est, incontestablement, le plus riche et le plus complexe. Il commence en 1861 avec *Pauvre Blaise* et il inclut *François le Bossu* (1864), qui réunit une petite fille modèle et un enfant difforme. Surviennent ensuite des gamins moins fortunés. C'est parmi eux que l'on découvre "les petits saints" que Laura Kreyder a décrits, mais c'est aussi parmi eux que se trouve Alcide, ce "Mauvais génie" (1867) qui peut avoir inspiré à André Gide le nom et les vols ingénieux de l'Alcide de *L'Immoraliste* (1902). Dans cette galerie de héros masculins, les labels "Ségur" et "Rostopchine" s'estompent derrière l'empreinte chrétienne. C'est un label "Gaston" qui s'impose. En effet, Gaston, Monseigneur de Ségur, le fils aîné de la comtesse, devenu aveugle, installé alors près de sa mère, se fait lire les manuscrits et les corrige. Il apparaît dans *Pauvre Blaise* sous la forme d'"un saint prélat qui est devenu subitement aveugle" et qui bénit une croix et une médaille offertes au héros pour sa première communion (185). Monseigneur de Ségur est, selon toute apparence, le modèle de ces hommes encore jeunes qui, dans les romans de la comtesse, s'occupent de gamins abandonnés.

Les aventures de petits garçons versent souvent dans le mélodrame: "Succès complet, un intérêt immense; elle pleure depuis la seconde partie", dit la comtesse en décrivant les réactions d'une de ses petites-filles à la lecture de *Pauvre Blaise* (Hédouville 213). En effet, non seulement on souffre, mais encore on meurt beaucoup dans ces romans pour enfants, ce qui a choqué leur premier éditeur. Aujourd'hui encore, on a pu appeler ces livres "la Série noire de la Bibliothèque rose" (Cabau; dans Barthélémy 103). Les morts enchaînées qui font les dénouements étonnent sans surprendre. "Les épilogues de Mme de Ségur sont plus tristes que les pires épreuves de l'enfance", écrit avec raison François Bluche (54). On rencontre au cœur même des aventures un enterrement de poupée (*Les Malheurs de Sophie* 18), un enterrement de poulets (*Pauvre*